

**Une forme de distinction inattendue :
l'anthroponymie scatologique de l'élite communale lombarde.**

François Menant

dans *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*,
Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

J'analyse ici un dossier documentaire qui illustre une forme très particulière et passablement déconcertante de distinction anthroponymique : une vingtaine de familles du groupe dominant milanais et crémonais¹ de l'époque communale ont adopté un nom formé sur *caca*, emprunté au sobriquet d'un de leurs ancêtres. Au-delà de l'aspect anecdotique de ces désignations, assez divertissantes par les combinaisons de noms auxquelles elles se prêtent, leur construction offre une illustration inattendue mais rigoureuse des recherches sur la « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne » suscitées et dirigées par Monique Bourin². Le versant italien de ce

1. La récolte de noms scatologiques que je présente pourrait être complétée en dépouillant des sources moins faciles d'accès que celles que j'ai utilisées, puisque je me suis limité pour l'essentiel à celles qui disposaient d'un index (sans même chercher une complète exhaustivité), en y ajoutant quelques trouvailles faites au hasard d'autres recherches. La valeur sociale des noms scatologiques et leur étonnante multiplication m'ont d'abord frappé dans des sources milanaises. J'ai ensuite constaté qu'on en trouvait également à Crémone, l'autre grande ville lombarde de ce temps, dont la structure sociale est par bien des aspects proche de celle de Milan, et qu'ils y désignaient au moins en partie le même groupe social. J'ai aussi pris en compte Lodi, petite ville située entre Milan et Crémone qui partage beaucoup de traits sociaux et culturels avec elles, et dont un corpus de sources consistant, le *Codice Diplomatico Laudense*, est facile à dépouiller. En ce qui concerne les autres villes lombardes, je n'ai fait que feuilleter les index de quelques sources, sans résultat notable ; quelques noms de ce type sont pourtant portés par des citoyens de Bergame, Pavie ou Verceil : voir ci-dessous Cacus, Cagainpozo, Cainsaco. Le phénomène est d'ailleurs peut-être plus large : Chris Wickham m'a indiqué qu'il existait des noms analogues à Lucques, dans un milieu comparable.

2. *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Etudes d'anthroponymie médiévale. Rencontres d'Azay-le-Ferron*, M. Bourin dir. (puis M. Bourin et P. Chareille), 7 t. en 8 vol., Tours, Publications de l'Université de Tours, 1989-2002 ; *L'anthroponymie, document de l'histoire sociale des mondes médiévaux méditerranéens. Actes du colloque international organisé par l'Ecole française de Rome avec le concours du GDR 955 du CNRS « Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne » (Rome, 6-8 octobre 1994)*, M. Bourin, J.-M. Martin et F. Menant dir., Rome, Ecole française de Rome, 1996.

programme, animé par Jean-Marie Martin et moi-même, a justement précisé l'évolution, entre XI^e et XIII^e siècles, vers des formes de désignation complexes, souvent dérivées du sobriquet d'un ancêtre éponyme³. L'anthroponymie scatologique milanaise et crémonaise rentre parfaitement dans ce cadre⁴, aussi bien par le choix initial de sobriquets très individualisés que par l'expression des solidarités familiales qui multiplie ensuite les éléments du nom et impose des formes collectives au pluriel⁵. Les répugnants et drôles noms en *caca* issus de cette évolution deviendront pour longtemps des marqueurs caractéristiques de la *Milano bene*, des familles distinguées de la métropole lombarde et de sa rivale des bords du Pô.

L'onomastique scatologique : rassemblement des données et vérification du sens.

Entre la fin du XI^e et le début du XIII^e siècle, les recueils de sources milanaises et crémonaises⁶ présentent une série de noms formés sur

3. *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. L'espace italien : I (Actes de la table ronde de Rome, 8-9 mars 1993)*, J.-M. Martin et F. Menant dir., *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge*, 106 (1994, fasc. 2), p. 313-736 ; II (*Actes de la table ronde de Milan, 21-22 avril 1994*), *ibidem*, 108 (1995, fasc. 2), p. 331-633 ; III (*Actes des séminaires de Rome, 24 février et 7 avril 1997*), *ibidem*, 110 (1998, fasc. 1), p. 79-270. Synthèse : F. Menant, « What Were People Called in Communal Italy ? », dans *Personal Names Studies of Medieval Europe : Social Identity and Familial Structures*, G. T. Beech, M. Bourin et P. Chareille eds., Kalamazoo, Western Michigan University, 2002, p. 97-108.

4. Sur l'anthroponymie milanaise, voir plus particulièrement P. Corrarati, « Percorsi d'antroponimia familiare : Milano e il Milanese nel XII secolo », dans *Genèse médiévale...L'espace italien*, II, p. 497-512 ; sur celle des Crémonais, F. Menant, « Comment s'appelaient les habitants de Crémone vers 1300? Contribution à l'histoire du nom de famille en Italie », dans *Genèse médiévale...L'espace italien*, III, p. 183-200.

5. Je me permets de renvoyer aux articles que j'ai consacrés à cette évolution : F. Menant, « Les modes de dénomination de l'aristocratie italienne aux XI^e et XII^e siècles : premières réflexions à partir d'exemples lombards », dans *Genèse médiévale ... L'espace italien*, II, p. 535-555 ; « Ancêtres et patrimoine. Les systèmes de désignation dans l'aristocratie lombarde des XI^e-XII^e siècles », dans *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlichen Personennamen*, Berlin, W. De Gruyter, 1997, p. 176-189 ; « Entre la famille et l'Etat : l'héritage du nom et ses détours dans l'Italie des communes », dans *Genèse médiévale... L'espace italien*, III, p. 253-270. Il est cependant impossible, dans le cadre de cet article, de citer tous les travaux dont s'inspire son analyse (sur la formation des systèmes de désignation en particulier) : je ne peux que renvoyer aux ouvrages mentionnés aux notes précédentes.

6. Je renvoie une fois pour toutes à l'appendice pour la liste détaillée des noms, et à ses notes pour les références.

caca, caga (parfois abrégé en *ca* : Cagainarca devient Cainarca⁷). Ce radical semble bien avoir une signification scatologique, et en général seulement celle-là⁸ : il s'agit des excréments et de leur production ; les dictionnaires du latin classique et médiéval en fournissent d'abondantes attestations⁹.

Une fois admise la signification bien précise de *caca*, les noms formés sur cette racine s'avèrent très explicites et construits sur un modèle général unique mais dont les variantes sont inépuisables : ils désignent l'action de déféquer dans un endroit inhabituel (dans un tas de paille ou sur un tronc¹⁰, mais aussi dans un sac, un setier¹¹, un coffre, un puits, un four, voire une église, ou sur un poireau), ou une forme particulière de défécation (lente, ou produisant des excréments toxiques), ou encore la nature –surprenante– de l'excrément produit : du lait, du mil, des navets, du lard, du moût, des chiffons, de la laine, du fer, des pièces de monnaie, des grenouilles, un veau¹², un bœuf, voire une lance ou de la colère. On peut aussi, naturellement, marcher dans une crotte, comme l'indique le nom d'un

7. Sur le conseil de Paolo Grillo, que je remercie d'avoir bien voulu relire ce texte avec toute sa compétence sur la société milanaise de ce temps, je n'ai pas retenu les de Caimis (Caimme, Caimo) : leur nom évoque un *Caga in medio* qui entrerait bien dans notre série, mais il n'apparaît en fait jamais sous la forme explicitement scatologique. Il s'écrit d'ailleurs souvent Kaimis, alors qu'aucun autre nom scatologique ne comporte de k.

8. Les dictionnaires (cf. note suivante) donnent cependant des sens non scatologiques pour quelques-uns des mots devenus des noms de personnes : *cacabus* peut désigner un oiseau nocturne et surtout un chaudron, *cacavellus* est donc un petit chaudron et par extension un crâne, voire la caboche d'un têtard ; *caga* est une petite boîte, et *cacafferri* une scorie. On peut donc choisir d'écarter de la liste des noms scatologiques Cagabos, Cavitelli, Cagafferri et même Caca.

9. Le dictionnaire Gaffiot donne « *caco, cacare* (mot enfantin) : aller à la selle, embrener : Horace, Catulle, Martial », et plusieurs mots dérivés. Autres dictionnaires consultés sur le sens de *caca, cacare*, et les mots formés sur ce radical : Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis* (1678), rééd. augmentée par L. Favre, 10 vol., Niort, 1883 ; W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1911 ; *Thesaurus linguae latinae*, III, Leipzig, 1907 ; P. Sella, *Glossario latino italiano. Stato della Chiesa-Veneto-Abruzzi*, Rome, Città del Vaticano, 1944 ; *Id.*, *Glossario latino emiliano*, Rome, Città del Vaticano, 1937. J. F. Niermeyer, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyde, Brill, 1976, ignore en revanche ces termes, de même que le lexique de F. Mari, *Glossario al milanese di Bonvesin*, Bologne, Pàtron, 1977 : comme on pouvait s'y attendre, Bonvesin de la Riva, instituteur et auteur d'un manuel de bonnes manières, ne parle pas de ces choses-là, ce qui est très regrettable pour notre enquête. La langue italienne offre encore au XIXe siècle un certain nombre de formes analogues (N. Tommaseo et B. Bellini, *Dizionario della lingua italiana*, Turin, 1865, vol. I, t. 2, p. 1004-1005).

10. Si on choisit ce sens pour « Cacainzonco ». Voir l'appendice à ce nom.

11. Mesure de contenance.

des plus célèbres juristes milanais, Gérard Cagapesto, faire ses besoins sur ses propres pieds comme les de Caginpedibus¹³, et même se faire traiter de « vieux petit caca », si tel est bien le sens du nom de l'honorable Crémonais Iohannes Cagavetellus, ancêtre éponyme d'une lignée bien connue de la ville¹⁴. L'association des deux parties du nom produit toujours un effet burlesque, relevant bien évidemment d'un comique extrêmement grossier, explicitement scatologique¹⁵, avec peut-être une connotation enfantine¹⁶ qui s'accorderait bien avec la façon, gouailleuse et bon enfant, dont est employé le terme.

Le sobriquet, un type de désignation très répandu

Les sobriquets en tous genres sont extrêmement répandus dans l'Italie du centre-Nord entre la fin du XI^e et celle du XII^e siècle¹⁷, c'est-à-dire à l'époque où se forme le nom à deux éléments, selon des processus qui sont ici particulièrement tourmentés. Beaucoup sont strictement individuels : chacun est créé pour un individu¹⁸ et jamais ou rarement appliqué à

12. Si c'est l'hypothèse « Cagavitellus » et non « Cagavetulus » qui doit être retenue. Voir l'appendice à ce nom.

13. J'ai malheureusement égaré la référence d'un très classique et attendu *Cagainbraga*, « fait dans sa culotte », que j'avais relevé lors d'un dépouillement ancien.

14. Si on choisit « Cagavetulus », à rebours de l'hypothèse précédente.

15. La toponymie offre également quelques occurrences dont le sens scatologique ressort suffisamment des entrées réticentes que leur consacre D. Olivieri, *Dizionario di toponomastica lombarda*, 2e éd., Milan, Ceschina, 1961 : art. Cacavèro (attesté en 1016 : *Cacavario*), Cagabissi, et plusieurs autres noms de lieux correspondant à des sobriquets relevés ci-dessous, et qui seront cités à leur propos.

16. La connotation enfantine du mot caca, comme dans l'usage actuel, est déjà relevée dans le latin classique par Gaffiot, voir ci-dessus.

17. La fourchette chronologique est approximative, elle varie selon les lieux. A Rome, entre le début du XI^e et le milieu du XII^e siècle, près de la moitié des hommes ont un nom rare (porté par moins de 2% de la population) ou très rare (E. Hubert, « Évolution générale de l'anthroponymie masculine à Rome du Xe siècle au XIIIe siècle », dans *Genèse médiévale... L'espace italien*, I, p. 573-594). Encore en 1260, à une époque où ce type de noms est en régression rapide, 28% des Florentins mobilisés pour la bataille de Montaperti, et recensés dans une liste devenue fameuse pour les études d'onomastique médiévale, portent un nom qui leur est exclusif, et qui est un sobriquet dans beaucoup de cas : O. Brattö, *Nuovi studi di antroponimia fiorentina. I nomi meno frequenti del Libro di Montaperti (An. MCCLX)*, Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1955.

18. Encore faudrait-il se demander à quel moment de la vie et selon quelles modalités il est affecté à la personne. Mais on a peu d'éléments pour discuter cette question de l'attribution des noms personnels. Les choses changent du tout au tout dès la deuxième génération, le sobriquet du père, pour nous mystérieux, devenant le patronyme du fils et de ses descendants par simple transmission héréditaire.

d'autres ; leur abondance même est une des caractéristiques de l'évolution anthroponymique de cette région et de son inventivité. Les nobles de tradition militaire affectionnent les noms ronflants comme Salinguerra, Vincicastello ou Cazanemicus ; les autres groupes sociaux laissent courir leur imagination pour nommer des Rufus, Capra, Bellus, mais aussi des Mangiavacca, Mezovillanus, Vastascutus (« abîme le bouclier »), un Argumentus ou un Accursius inspirés par de célèbres universitaires¹⁹, voire un Senzanome. Les auguratifs sont également très appréciés : Benvenutus, Detesalvus, Omnibene. On peut encore rapprocher de ces désignations très personnelles de vieux noms germaniques comme Aripandus, Alcherius, Aldovrandus et d'autres, désormais si peu utilisés qu'ils singularisent leur porteur, et sont souvent transmis comme marqueurs lignagers dans de vieilles familles aristocratiques. Le même milieu, imité par des familles également puissantes mais de plus récente ascension, utilise aussi au XIIIe siècle le nom collectif du lignage comme nom individuel, redoublant l'affirmation de l'identité collective dans des formes comme Aldovrandus de Aldovrandis. D'autres noms individuels enfin sont des hypocoristiques, souvent proches de sobriquets par le sens (« petit », « bon », « beau », etc.) qu'ils ajoutent à un nom classique²⁰ : sur Iohannes se forment Iohannesbonus, Bonusiohannes, Zambonus ; sur Petrus, Petricinus, Petrobonus, Petronus, Petrusbellus ; les Florentins multiplient les diminutifs, abrégeant par exemple Jacobus et Aldobrandus en Bindo et Lapo.

19. F. Menant, « Une source pour l'étude de l'anthroponymie servile : le *Liber Paradisus* (Bologne, 1257) », dans *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. T. V - 2 : Intégration et exclusion sociale : lectures anthroponymiques. Serfs et dépendants au Moyen Âge (Le « nouveau servage »)*, Tours, Publications de l'Université de Tours, 2002, p. 89-102.

20. Certains, à la différence des autres catégories, sont très usuels : Ugolinus est huit fois plus fréquent que Ugo à Pise en 1228 (E. Salvatori, « Il sistema antroponimico a Pisa tra XI e XIII secolo », dans *Genèse médiévale... L'espace italien*, I, p. 487-507) ; mais le foisonnement des formes rétablit en général une forte dispersion : vers la même époque à Reggio Émilie, le nom personnel le plus courant, Jean, est porté par autant d'hommes sous ses formes dérivées (Iohannesbonus, etc.) que sous sa forme originelle ; mais il existe pas moins de sept de ces formes dérivées, ce qui diminue beaucoup la concentration sur chacune (O. Guyotjeannin, « Problème de la dévolution du nom et du surnom dans les élites d'Italie centro-septentrionale (fin XIIe-XIIIe siècle) », dans *Genèse médiévale... L'espace italien*, I, p. 557-594).

Au total, le paysage des désignations individuelles, dans l'Italie des XIIe-XIIIe siècles, est d'une richesse foisonnante et hétéroclite : les noms scatologiques ne sont qu'un pan particulièrement inattendu d'une réalité onomastique souvent déconcertante. Ils font partie du groupe assez nombreux (pas très nombreux quand même) des sobriquets péjoratifs²¹, et l'imagination dont font preuve les noms en *caca* n'est qu'une belle illustration de la fantaisie débridée qui guide le choix des sobriquets. La chronologie des occurrences de noms scatologiques que j'ai relevées correspond parfaitement à la période de diffusion de ces noms rares, qui commence au XI^e siècle et bat son plein au long du XII^e. C'est un indicateur majeur de la phase de transition vers le nom à deux éléments, que l'échantillonnage scatologique illustre assez bien.

Du sobriquet au nom de lignage

Comme les autres sobriquets, les noms scatologiques adoptent successivement différentes formes, suivant une évolution classique qui concerne à la fois le passage au nom à deux ou trois éléments, et la tendance du XIII^e siècle à créer des noms collectifs au pluriel ; cette double évolution aboutit, dans les élites urbaines, à des noms du type *Guido Cazanimiti Alberti Ursi de Cazanimitis*, enchaînant les *nomina paterna* et s'achevant par un ablatif pluriel qu'on retrouve chez tous les membres de la famille, descendants –dans l'exemple donné, qui concerne un Bolonais du XIII^e siècle- d'un ancêtre qui portait le sobriquet de Cazanimiticus. Les noms scatologiques s'intègrent à des évolutions analogues :

-Ils peuvent d'abord servir de nom unique : celui-ci est en voie de disparition à l'époque où se diffusent les surnoms scatologiques (qui justement servent à le compléter), et son usage tend à se restreindre aux groupes sociaux les plus humbles ; mais encore en 1167, un certain Cagainosa, tout court, est mêlé aux plus nobles des Milanais, rassemblés pour prêter un serment d'alliance avec Lodi, alors même que depuis le début du siècle d'autres membres de cette famille distinguée portent leur sobriquet comme second élément de leurs noms.

21. On en lira quelques-uns en fin d'article.

-Dans un second temps ils sont utilisés comme compléments du premier élément. Celui-ci est généralement un nom personnel –ce que nous appelons aujourd’hui « prénom » dans notre système à deux éléments-, qui à la différence du sobriquet est choisi dans un stock très limité, comme c’est le cas partout en Europe : Jean, Albert, et une poignée d’autres noms que se partagent l’immense majorité des hommes²². A cette période de transition, entre XI^e et XII^e siècle, les deux éléments sont liés par l’expression *qui dicitur* ou des formules équivalentes : ainsi *Iohannes qui nominatur Cagalacte, qui dicitur Cagalacte* (1090), *Bellini et Anselmi germanorum qui dicuntur Cagatosihi* (1095), ou *Iohannes qui dicitur Cagainstario* (1124).

-A la phase suivante, le sobriquet est directement accolé au premier élément du nom. Il peut s’accorder à ce dernier, un peu comme un adjectif qualificatif : Lanfrancus Cagalentus. Il peut aussi être considéré comme le verbe *cacare*, conjugué avec son complément qui prend alors la terminaison adaptée à son cas : l’ablatif du complément de lieu dans Bergomonus Cainsaco ou Teutaldus Cagainfurno, ou l’accusatif du complément d’objet direct dans Frogerius Cagamilium ou dans Iohannesbonus Cacans Rabiam²³.

-Au cours du XIII^e siècle, ces formes suivent l’évolution générale, répandue en particulier dans l’aristocratie, vers le nom collectif à l’ablatif pluriel construit sur le nom d’un ancêtre éponyme. Ainsi les descendants de Cagavetellus sont les de Cagavitellis.

Les noms formés sur *caca* fournissent donc quelques très bons exemples de l’évolution des formes anthroponymiques dans les groupes dominants des villes italiennes, entre XI^e et XIII^e siècle.

Un groupe social bien précis : l’élite urbaine

Les sobriquets scatologiques désignent en effet presque tous des personnes du groupe dirigeant urbain. La plupart semblent concerner la

22. Précisons que les noms scatologiques ne sont portés que par des hommes. Les Italiennes ont elles aussi, plus encore même que les hommes, des noms rares et souvent forgés pour une seule personne, mais ils sont généralement louangeurs, évoquant la beauté et les qualités morales supposées de celles qui les portent.

couche inférieure de ce groupe : *valvassores* ou *cives* ; mais certains autres sont portés par des membres de la frange supérieure de l'aristocratie communale parmi lesquels on trouve en grand nombre consuls, juges et experts en droit, chanoines de la cathédrale, et autres personnalités de premier plan. Cette distribution est confirmée par la présence de plusieurs de ces familles²⁴ dans la liste, rédigée en 1277, des 189 familles auxquelles sera désormais restreint le recrutement du chapitre cathédral de Milan²⁵. D'autres porteurs de noms scatologiques sont visiblement issus de puissantes familles du *popolo* : l'attribution de ce genre de nom doit être une sorte de confirmation de leur réussite. En tout cas à Milan les noms scatologiques semblent réservés à l'élite urbaine, ou plus exactement à celle qui occupe des fonctions de direction dans la commune, ce qui ne l'empêche nullement d'avoir des intérêts et des réseaux dans le contado : l'osmose entre ville et campagne est forte dans ce milieu, ne serait-ce que par les propriétés rurales et les seigneuries que possède l'élite urbaine, par les liens féodaux dans lesquels elle s'insère, et par les activités militaires communes à l'ensemble des groupes sociaux dominants, qu'ils soient issus de la vieille noblesse châtelaine et féodale ou de citadins enrichis par l'activité économique et la culture juridique.

A l'autre extrémité de l'échelle sociale et culturelle, des noms scatologiques se trouvent aussi chez des paysans²⁶ : nous en avons relevé

23. Le cas n'est pas toujours respecté, le complément pouvant rester au nominatif comme pour Iohannes Cagabos ou Iohannes Cagadenarii.

24. Cagarana, Cacatossicus, Caimbasilica.

25. La rédaction de cette liste, couramment désignée comme la «matricule de la noblesse milanaise», est considérée comme le manifeste de fermeture de celle-ci. Voir ci-dessous pour l'édition. La notion de noblesse est restée plus précise à Milan que dans beaucoup d'autres villes : elle repose sur la hiérarchie féodale, distribuée en deux échelons dont l'identité survit encore plus ou moins au XIII^e siècle, pour chaque lignage et collectivement dans la « société des *capitanei* et *valvassores* ». La société politique milanaise, rappelons-le, reflète cette hiérarchie féodale, en répartissant les emplois communaux entre *capitanei*, *valvassores* et *cives*. Les listes de participation aux assemblées solennelles sont souvent organisées, explicitement ou non, selon ces trois ordres. Sur tout ceci, voir H. Keller, *Adelsherrschaft und städtische Gesellschaft in Oberitalien (9.-12. Jahrhundert)*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1979.

26. Dans le contado de Milan, entre la fin du XI^e et celle du XII^e siècle : le *massarius* Cagalacte, Andreas Caga, locataire d'un demi-manse, et Aripandus Cacainporri, membre d'une communauté rurale ; dans le contado de Crémone, plusieurs tenanciers mentionnés autour de 1200 : Iohannes Cagabos, Iohannes Cacainzonco, Teutaldus Cagainfurno et les

une demi-douzaine, mais ils sont sûrement plus nombreux car les types de documents que nous utilisons accentuent certainement la présence du groupe dominant dans l'échantillon ; il est en tout cas a priori assez facile de comprendre que ce genre de noms s'applique à des paysans, puisqu'il correspond à l'humilité de leur position sociale, qu'il contribue à stigmatiser. Entre les deux extrémités de la hiérarchie sociale, le *Liber Societatis Populi* de Crémone compte une douzaine de noms en *caga*, portés par une soixantaine d'individus, parmi ses 7800 entrées ; le *Liber* ne comprend pas que des membres du *popolo*, mais ceux-ci y sont largement majoritaires –la liste comprend d'ailleurs une bonne partie de la population masculine adulte de la ville–, et cela suggère que l'exclusivisme élitiste des noms scatologiques n'est pas aussi net que le cas milanais le laisse penser²⁷. Au total, on peut conclure de ce tour d'horizon rapide que les noms scatologiques, sans être l'exclusivité de l'élite communale, ne semblent constituer que dans celle-ci une proportion significative de l'ensemble des désignations.

L'évolution après la fin du XII^e siècle des noms formés sur ces sobriquets, telle que nous venons de l'examiner, s'avère en tout cas conforme aux tendances anthroponymiques d'ensemble du milieu social dominant : comme les autres familles de l'aristocratie urbaine²⁸, celles qui sont affligées de sobriquets scatologiques les intègrent à des noms collectifs de lignages, composés d'une chaîne de noms personnels d'ancêtres et conclus par un ablatif pluriel : celui-ci est précisément le sobriquet –qui a

de trois de Caghinpedibus. L'un de ceux-ci, Gualterius, doit d'après le contexte appartenir à la frange supérieure de la paysannerie : il est transformé en petit vassal par une investiture honorable. Iohannes Cagadenarii, témoin à deux achats du monastère de Morimondo ou inspirés par lui, pourrait être un familier de celui-ci ou un habitant des environs, avec de toute façon une certaine surface sociale puisqu'il est choisi pour faire ces deux déplacements.

27. A Milan même, le nom de Cagainbasilica et celui de Cagamillium sont portés, non seulement par des familles de l'élite, mais par des serviteurs de la commune.

28. Les familles issues de l'aristocratie seigneuriale, les *capitanei*, prennent plutôt le nom de leur château (comme, dans l'appendice, les *capitanei* de Besozzo, dont les Cagainpallearium sont les vassaux), ce qui est un indice supplémentaire pour cerner l'identité sociale de celles qui nous occupent ici. En ce domaine il n'y a cependant pas de règle absolue, et de toute façon aristocratie seigneuriale et élite urbaine sont fort imbriquées, comme nous venons de le voir. Des trois familles portant un nom scatologique qui sont identifiées comme valvasseurs, Cacainarca, Cacatossicus et Cagainpallearium, la dernière porte certes aussi le nom d'une localité du contado, Olgiate, mais la notion de résidence urbaine ou rurale a à cette époque perdu beaucoup de son sens pour mainte famille de ce milieu.

perdu, peut-on supposer, une partie de sa valeur péjorative et burlesque²⁹. Certains de ces noms peuvent aussi disparaître, dans une société où les familles en changent facilement au fil des regroupements et des séparations des branches. Ainsi les Caccinarca hésitent entre ce nom et celui de *de Anricis*. Gérard Cagapisto et Obertus Cagalentus, deux personnages du plus haut niveau à Milan, abandonnent quant à eux la racine scatologique, et se font parfois appeler Pestus et Lentus, ce qui semble fournir un indice –qu'on cherche en vain ailleurs- d'une certaine gêne à porter ce type de nom³⁰.

Pourquoi les noms scatologiques ? un problème difficile

Reste à comprendre pourquoi des familles du groupe dominant ont assumé des noms aussi déplaisants et grotesques, qui semblent même caractéristiques de ce milieu. On saisit en revanche sans peine comment les quelques paysans que nous avons identifiés ont pu être affublés de sobriquets désagréables, ensuite devenus héréditaires : on en voit bien d'autres dans ce milieu, issus d'autres registres de la moquerie et du mépris. On ne s'étonne pas trop non plus pour les *populares* crémonais, quand on connaît la verve satirique de leurs contemporains. Mais que dire de ces consuls, ces juges, ces riches citadins qui endossent de telles appellations et les transmettent à leurs descendants ? C'est certainement une forme de distinction, mais comment l'expliquer ?

On ne peut qu'ébaucher des pistes très vagues : le choix de ce registre scatologique et grotesque nous reste hermétique, faute de textes comparables ou d'allusions dans d'autres sources à cette façon de railler certains membres du groupe dominant. On peut seulement proposer quelques observations qui permettent d'approcher un peu plus d'une explication qui nous échappe.

29. Voir cependant ci-dessous les cas de Gérard [Caga]pesto et d'Obertus [Caga]lentus.

30. L'existence parallèle des Cagainpallearium, valvasseurs d'Olgiate, et des Paliarius, dont l'un est mentionné dans une liste de 1125, probablement en tant que *civis*, et un autre est consul des marchands en 1159 (Keller, *Adelsherrschaft...*, p. 393-395, 398), pourrait faire soupçonner un cas analogue d'abandon de la racine *caca*. Mais les deux familles paraissent trop différentes, et sont connues presque en même temps. Cf. aussi le cas des Cagamustus/Cadamustus-Cadamosto.

Rappelons d'abord que le milieu de l'élite urbaine, auquel appartiennent la majorité des porteurs de noms scatologiques, présente un peu d'avance sur le reste de la société en ce qui concerne la formation des noms ; cela aide à comprendre l'agilité dans la création de ces surnoms, dès le XI^e siècle, mais pas leur sens.

Notons ensuite que d'autres sobriquets des groupes dominants sont tout aussi déplaisants à porter : les de Bastardis, famille consulaire de Milan, n'ont rien à envier aux lignages que nous examinons ici. Certaines familles de très haut niveau accumulent même, surtout dans les premières décennies du XII^e siècle –époque charnière pour ces évolutions- des sobriquets ridicules ou péjoratifs, qui s'attachent à telle ou telle branche. Chez les Obertenghi, les sobriquets apparaissent d'un coup à cette époque, et quatre sur cinq sont déplaisants : Pelavicino, Brotoporrata³¹, Malaspina, Malnipote. Même phénomène et même chronologie chez les da Fontana, une des principales familles placentines, dont des branches adoptent les noms de Malvicini, Leccafarina et Paucaterra³², tandis qu'une branche des da Porta Romana, *capitanei* milanais, prend celui de Carogna³³. On comprend pour certains de ces sobriquets –mais certains seulement- que les familles concernées les aient acceptés volontiers : il s'agit des surnoms très brutaux du genre Mangiavillani, Pelavillanum, Pelavicini, qui exaltent leur brutalité et ne prêtent guère à sourire. On les retrouve d'ailleurs chez les ministériaux au service des ces mêmes familles seigneuriales.

Relevons enfin –pour terminer, sans avoir vraiment répondu à la question du « pourquoi » des noms scatologiques appliqués au groupe

31. Le mot peut évoquer un genre de soupe aux poireaux. Le nom des Pelavicini fait sans doute allusion à une façon particulièrement rude de « peler », d'exploiter les paysans (*vicini*) – de même que chez les da Fontana Malvicini est probablement un mauvais voisin, mais sans doute aussi mauvais pour les *vicini*, ses sujets.

32. F. Bougard, « Entre Gandolfingi et Obertenghi : les comtes de Plaisance aux Xe et XIe siècles », *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge*, 101 (1989), p. 39-41 ; M. Nobili, « Alcune considerazioni circa l'estensione, la distribuzione territoriale e il significato del patrimonio degli Obertenghi », dans *Formazione e strutture dei ceti dominanti nel Medioevo : marchesi conti e visconti nel regno italico (secc. IX-XII). Atti del primo convegno di Pisa, 10-11 maggio 1983*, Rome, 1988, p. 71-82 ; P. Racine, *Plaisance du X^e à la fin du XIII^e siècle*, Lille, 1979, p. 764-765.

33. Cas signalé par P. Grillo.

dominant-, que d'une façon générale des sobriquets qui évoquent assez grossièrement les qualités ou les défauts physiques et la brutalité de mœurs ou d'aspect sont répandus un peu dans tous les milieux ; le florilège qui suit comprend beaucoup de paysans et d'hommes de main de seigneurs ruraux, mais aussi quelques membres de l'aristocratie communale. Parmi des centaines d'autres, citons des évocations sans complaisance de l'aspect des personnes comme Calvus, Grassus (une famille de *capitanei* milanais), Balbus (autre famille militaire milanaise), Albertonus Muso de Torculo (« gueule de pressoir » ; c'est un consul de Crémone), Tinctus Muso de Gatta (un Crémonais créé comte par Frédéric Ier), ou parmi les paysans Lanfrancus qui dicitur Capite Leporis, Avianus Bucalupe, Albericus qui dicitur Quattuoroculi, Gisilbertus Boccadebarile, Boca de Torculo, Petrus qui dicitur Culus de Verro. Multiples sont également les appréciations brutales des qualités physiques comme Taliaferrus, Mangiaferrus³⁴, Squartavacca, Bracciafortis, Manuspilosa, Collionus (seigneur rural bergamasque, ancêtre d'une famille de dirigeants communaux et du Colleone, dont le surnom exalte la virilité), Iohannes qui dicitur Ursus (évoque-t-on sa force ou son caractère peu sociable ?), etc. On peut clore la liste avec le Sparafucile de Rigoletto, digne héritier des ministériels chargés des basses besognes et affublés de sobriquets sinistres ; le sien résume ses mœurs et son rôle socio-professionnel, et il semble judicieux de conclure cet article au goût douteux et aux résultats incertains sur une autorité inattaquable pour tout médiéviste, Giuseppe Verdi.

34. Taliaferrus Cagainstario, cité ci-dessous, et Mangiaferrus Cagapisto, podestat de Vimercate en 1224 : P. Grillo, *Milano in età comunale (1183-1276). Istituzioni, società, economia*, Spolète, 2001, p. 633.

Appendice : quelques noms scatologiques relevés dans la documentation milanaise et crémonaise³⁵

Les noms ont été classés par ordre alphabétique du deuxième élément³⁶. La forme choisie pour l'entrée correspond en principe à la plus ancienne connue, les variantes sont mentionnées ensuite. Une traduction est proposée pour chaque nom, avec si nécessaire une discussion sur le sens possible, qui n'est pas toujours univoque.

Pour les noms qui sont mentionnés un grand nombre de fois dans la documentation (en particulier ceux qui se sont fixés durablement et sont utilisés pendant plusieurs générations comme noms de famille), ne sont citées que la première occurrence et celles qui indiquent une modification de la forme (par exemple le passage au nom collectif, mis à l'ablatif pluriel).

J'ai donné quelques éléments prosopographiques qui permettent de situer la famille ou du moins ses membres les plus connus, lorsque ces éléments existent ; mais ces fiches sommaires sont en général loin d'épuiser nos connaissances sur chacune³⁷.

35. Sources le plus souvent citées : *Gli atti del Comune di Milano fino all'anno MCCXVI*, éd. C. Manaresi, Milan, 1919 (je n'ai pas dépouillé les actes postérieurs, publiés ensuite). *Gli atti privati milanesi e comaschi del secolo XI*, éd. C. Manaresi et C. Santoro, t. IV (a. 1075-1100), Milan, Comune di Milano, 1969. *Regesto di S. Maria di Monte Velate sino all'anno 1200*, éd. C. Manaresi, Rome, 1937. *Le carte del monastero di S. Maria di Morimondo, I (1010-1170)*, éd. M. Ansani, Spolète, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 1992. G. Giulini, *Memorie spettanti alla storia al governo e alla descrizione della città e campagna di Milano nei secoli bassi*, 7 vol., 2^e éd., Milan, 1854-1857 (réimpression anastatique, Milan, Cisalpino-Goliardica, 1975). *Codice Diplomatico Laudense*, éd. C. Vignati, 3 vol., Milan, 1879-1885. *Codex Diplomaticus Cremonae, 715-1334*, éd. L. Astegiano, 2 vol., Turin, 1895-1898. *Acta Cremonae ss. X-XIII quae in Academia scientiarum URSS conservantur*, éd. S. A. Anninskii, Moscou, 1937. *Liber societatis populi*, éd. W. Montorsi, *La « Matricola Popolare » di Cremona del 1283*, Crémone, 1960 (sur les soupçons d'interpolation, à mon avis trop peu justifiés pour empêcher une utilisation anthroponymique de ce texte, voir F. Menant, « Comment s'appelaient les habitants de Crémone... »). D'autres sources, utilisées ponctuellement, seront citées à mesure. Pour les mentions de consuls, on se reportera à la liste donnée par *Gli atti del Comune di Milano*, p. 537-552.

36. Les formes *caca-*, *caga-*, *ca-* sont à peu près interchangeables dans la pratique.

37. On trouvera d'abondantes analyses sociales et prosopographiques sur Milan dans deux ouvrages remarquables : Keller, *Adelsherrschaft...*, et Grillo, *Milano in età comunale...* Pour Crémone, voir *Storia di Cremona*, vol. 2 : *Dall'alto Medioevo all'età comunale*, G. Andenna dir., Crémone, 2004.

Caga. Andreas Caga, paysan du contado milanais, locataire d'un demi-manse, 1147³⁸. Cf. Bonfantus et Melius de Cachis et Goxaga de Cagaribus dans le *Liber Societatis Populi* de Crémone (1283), ou encore Guido Cacus, citoyen de Pavie, membre du conseil (*credentia*) de la ville (1202)³⁹.

Cachinus (« petit caca » ?). Homodeus Cachinus, cité dans un procès à propos des droits de Milanais sur des terres de l'évêque de Lodi (1180)⁴⁰. Cachinus de Bracentis, *Liber Societatis Populi* de Crémone (1283).

Cacalerus, Caganellus, Cagarellus (« souillé d'excréments » ? ou sens analogue). Guido Cacalerus, Iacominus et Petrobonus Cagarellus, Petrebonus de Cagarellis ou de Caganello, tous dans le *Liber Societatis Populi* de Crémone (1283).

Cacainarca, Cagainarca, Cainarca (« défèque dans le coffre »). La famille est surtout connue par le juge Gregorius Cacainarca, une éminente personnalité milanaise qui est délégué (*missus*) royal et consul à six reprises entre 1143 et 1159, et exerce en 1164 pendant l'occupation impériale la charge de podestat⁴¹, gouvernant la ville détruite d'où ses concitoyens ont été expulsés. L. Fasola identifie les Cagainarca comme des *valvassores* citadins et reconstitue leur réseau d'alliances⁴². Ces fréquentations conduisent Gregorius au service de l'empereur aux côtés de « traîtres » comme les Scaccabarozzi, qui font partie du même groupe de valvasseurs dont le filoimpérialisme est une des caractéristiques. L. Fasola n'approfondit malheureusement guère le cas des Cacainarca. On connaît un autre pan de leurs réseaux de cette époque, qui recoupe probablement le précédent : celui qui gravite autour du monastère cistercien de Morimondo, où Ugo

38. *Le carte...di Morimondo*, n° 97 p. 195.

39. *Gli atti del Comune di Milano*, n° CCXLIII p. 341.

40. *Codice Diplomatico Laudense*, t. II, n° 88 p. 105.

41. *Vice potestatis Mediolani fungebatur*. Nommés par l'empereur, les podestats de ces années noires sont choisis parmi ses fidèles, souvent d'ailleurs allemands plutôt qu'italiens, et gouvernent avec beaucoup de brutalité les communes vaincues. D'où le déshonneur qui rejaillit sur la famille Cacainarca, même si la nomination de Gregorius pouvait répondre au désir de Frédéric Ier d'alléger le joug qui pesait sur les Milanais depuis la reddition et la destruction de leur ville, deux ans auparavant. C'est du moins ce que suggère L. Fasola, qui commente l'épisode : L. Fasola, « Una famiglia di sostenitori milanesi di Federico I. Per la storia dei rapporti dell'imperatore con le forze sociali e politiche della Lombardia », *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 52 (1972), p. 118, 165.

Cagainarca est moine⁴³. Par la suite les Cagainarca retrouvent un rôle politique notable : le juge Guilielmus, frère de Gregorius⁴⁴, est plusieurs fois consul de Milan de 1176 à 1187. Il reste proche de Morimondo, ainsi que Mainfredus Cagainarca, qui figure également dans plusieurs documents du monastère.

Cacainbasilica, Cagainbaxilica, Caimbasilica (« défèque dans l'église »⁴⁵). Nombreuses occurrences dans les sources milanaises. Les Caimbasilicis sont inscrits sur la liste des nobles milanais de 1277⁴⁶, mais un homonyme est simple serviteur en 1170⁴⁷.

Cagabos (« bouse de bœuf », ou « défèque un bœuf »)⁴⁸. A la fin du XII^e siècle, Iohannes Cagabos doit un loyer à l'évêché de Crémone, dans son domaine de Fornovo⁴⁹. Oliverius et Bertolottus Cagabos, *Liber Societatis Populi* de Crémone (1283).

Cagadenarii (« défèque des deniers »). Iohannes Cagadenarii, témoin à deux actes de vente aux Cisterciens de Morimondo (1153-1154)⁵⁰. Il pourrait s'agir d'un proche ou d'un voisin du monastère.

Cagaferrus (« défèque du fer »)⁵¹. Famille crémonaise du *popolo*, dont quelques membres au moins ont une certaine envergure économique. Plusieurs mentions dans le *Liber Societatis Populi* (1283), dont Albertus Cagaferrus, Guasconus de Cagaferrio et cinq autres de Cagaferris ou Cagaferis. Inventaire après décès de Bartolomaeus de Cagaferris, Crémonais

42. *Ibid.* (et n. 172 sur le nom).

43. *Le carte...di Morimondo*, n° 116 p. 227, 142 p. 274 (1151-1153).

44. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 20 p. 31 (1150) ; étant donné l'écart de 37 ans entre les mentions extrêmes, le consul peut cependant être une personne différente du Guilielmus de 1150, un fils ou un neveu par exemple.

45. Sur le sens de *basilica* comme toponyme, cf. Olivieri, *Dizionario di toponomastica lombarda...*, art. Bascapè.

46. La liste a été conservée par Giulini, *Memorie...*, t. IV, p. 644, mais la *Storia di Milano*, t. IV, p. 641 n. 1, reprend une édition intermédiaire, améliorée. Sur la rédaction et la transmission, *ibid.*, p. 333, et C. Manaresi, « Orientamenti per le ricerche sulla nobiltà originaria lombarda », *Archivio Storico Lombardo*, 58 (1931), p. 426-427.

47. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 76 p. 113.

48. Le mot peut aussi avoir un sens non scatologique (« chaudron »), cf. ci-dessus.

49. *Acta Cremonae...*, n° 92 p. 217.

50. *Le carte...di Morimondo*, n° 145 p. 281, 153 p. 300.

aisé (1288)⁵². En 1309 Guasconus de Cagaferris vend du sel à la commune de Crémone⁵³.

Cagainfurno (« dans le four »). *Teutaldus Cagainfurno*, désigné comme confront dans un terroir du contado crémonais (1200)⁵⁴.

Cagalacte (« défèque du lait » ?). *Iohannes qui nominatur (qui dicitur) Cagalacte, massarius* (tenancier d'une exploitation rurale) dans le contado milanais(1090)⁵⁵.

Cacalancia (« lance »). Albertus Cacalancia, parmi les témoins à un arbitrage entre l'abbé de Saint-Ambroise et ses sujets de Limonta, 1184 et Guillaume Cagalancia, représentant du monastère Sant'Ambrogio dans un procès, 1280⁵⁶.

De Cagalanis (« laine »). Beltraminus et Iohannes de Cagalanis, *Liber Societatis Populi* de Crémone (1283).

Cagalentus, Gagalentus, Lentus (« constipé ? »). Les sources offrent de nombreuses indications sur cette vieille famille, consulaire et militaire. Dès 1093 Gariardus Cagalenti est témoin au plaid de deux *missi* impériaux qui enregistre une très grosse vente de domaines seigneuriaux, à laquelle Gariardus vient également d'assister⁵⁷. En 1121 Ugo Cagalenti⁵⁸ assiste à un autre événement solennel, la fondation d'une commémoration à Milan⁵⁹ ; en 1153 Refutatus Cagalentus représente un groupe de *milites* milanais dans un procès sur des droits seigneuriaux⁶⁰. Trois autres Cagalentus sont cités dans les actes communaux du XIIe siècle, un autre est notaire impérial vers

51. Le mot peut aussi avoir un sens non scatologique (« scorie »), cf. ci-dessus.

52. *Codex Diplomaticus Cremonae*, t. I, n° 1095 p. 380.

53. *Ibid.*, t. II, n° 95 p. 15.

54. *Acta Cremonae...*, n° 93 p. 219.

55. *Gli atti privati milanesi...*, t. IV, n° 758 p. 378, 760 p. 381.

56. Giulini, *Memorie...*, t. IV, p. 6 et 660.

57. *Le carte...di Morimondo*, n° 21 p. 39, 22 p. 42.

58. Comme pour beaucoup de noms transmis par Giulini dans une version italienne et sans leur contexte, il est impossible de savoir s'il s'agit exactement de la forme donnée par le document.

59. Giulini, *Memorie...*, t. III, p. 115.

60. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 27 p. 42.

1200⁶¹, et le chanoine Obertus Lentus, plusieurs fois mentionné dans les années 1180, serait de cette famille⁶². L'église San Pietro de' Cagalenti, mentionnée depuis le début du XIII^e siècle, est sous le patronat de la famille, et une croix située dans une rue probablement proche porte aussi leur nom.

Cacamilium (« défèque du mil »)⁶³ et **Cagamilicum** (« défèque de la *melega*, du sorgho »). Frogerius Cagamilium semble rangé parmi les *cives* dans la liste des témoins à une sentence de l'archevêque de Milan (1125)⁶⁴. Redulfus Cagamillium, serviteur de la comune de Milan vers 1200⁶⁵. Guizolus Cagamilica, *Liber Societatis Populi* de Crémone (1283).

Cachamustus, Cagamustus, Gagamustus, Cadamustus, de Cademustis ; le nom est devenu Cadamosto (« défèque du moût de raisin »). Famille de Lodi. Le chroniqueur Otto Morena rapporte la capture d'Ottobellus Cachamustus et de sept autres *milites* de Lodi au cours d'un combat contre les Milanais, le 9 juin 1160, alors que la guerre fait rage entre les Lodigiens, alliés de Frédéric Barberousse, et les Milanais, qui ont détruit leur ville⁶⁶. Une version ultérieure du texte orthographie Cagamustus, et c'est cette forme qui réapparaît à la fin du XIII^e siècle. La famille, bien qu'appartenant dès cette époque à l'aristocratie urbaine des *milites*, doit être assez effacée puisqu'elle n'apparaît entre-temps dans aucun document. Mais une vingtaine de ses membres sont ensuite mentionnés⁶⁷, souvent en raison de leurs fonctions : plusieurs sont juristes ou notaires ; un autre est médecin. Le nom évolue vers *de Cagamustis*, puis vers la forme *de Cademustis* qui correspond à un toponyme fréquent dans la région pour

61. *Gli atti del Comune di Milano*, index

62. Giulini, *Memorie...*, index ; cf. Iacobus de Lenta, notaire au XIV^e siècle : *Gli atti del Comune di Milano*, n° 388 p. 512.

63. Cf. Olivieri, *Dizionario di toponomastica lombarda*, art. Cagaméi (Vedetta del, Alpes orobiques) : « du surnom *caga miglio* ».

64. *Codice Diplomatico Laudense*, t. I, n° 85 p. 115 ; Keller, *Adelsherrschaft...*, p. 394.

65. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 210 p. 301 et 288 p. 385.

66. Otto Morena et Acerbus Morena, *Historia Frederici I.*, éd. F. Güterbock, *Das Geschichtswerk des Otto Morena und seiner Fortsetzer...*, Berlin, 1930, p. 108. L'autre version est publiée dans la même édition.

67. *Codice Diplomatico Laudense*, t. II et III.

désigner une grosse ferme, *Cà de'*... suivi du nom collectif d'une famille de la ville qui possède le domaine (qui serait ici *Cà de' Mustis*, *Cà de' Musti*)⁶⁸.

Cagainosa, Cagainossa, Cacaniosa, Caginoso (« défèque sur des os »). Ardericus Cagainosa, juge, est consul de Milan en 1141 et 1144 ; en 1161, il est garant avec Gérard Cagapisto d'une acquisition du monastère de Morimondo⁶⁹ ; c'est probablement lui qui figure en 1167 sous le simple nom de Cagainosa dans la liste des Milanais de haut rang qui font serment d'alliance avec Lodi⁷⁰. D'autres personnes de ce nom sont citées parmi les confronts de parcelles du contado milanais depuis le début du XIIe siècle⁷¹.

Cagainpallearium (« défèque dans le tas de paille » ou « dans la grange »). Guilielmus et Baiamons, fils de feu Arialduo Cagainpallearium d'Olgiate, tiennent une part de dîme en fief des *capitanei* de Besozzo, eux-mêmes vassaux de l'archevêque de Milan (1124-1132)⁷².

Caginpedibus, Caghinpedibus (« sur ses pieds »). Iohannes de Caghinpedibus restitue à l'évêché de Crémone une terre sise à Piadena, qu'il tenait en location au quart des fruits, et l'évêque en investit Gualterius de Caghinpedibus en fief honorable⁷³. Fiettus de Storto de Caginpedibus, de Roncorfano dans le contado crémonais, reconnaît qu'il tient des terres de l'évêché en location au quart des fruits⁷⁴.

Cagapesto, Cagapisto, Cacapisti (« écrase un excrément »). Les Cagapesto sont des juristes et notaires milanais, membres du *popolo*⁷⁵ ;

68. Cf. Olivieri, *Dizionario di toponomastica lombarda*, art. Cadamosto (Cagamosto).

69. *Le carte... di Morimondo*, n° 195 p. 395

70. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 54 p. 81 (1167).

71. Atto Caginoso : *Gli atti privati milanesi...*, t. IV, n° 883 (1100) ; Ardericus Cagainosa : *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Maria di Aurora di Milano conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, éd. M. F. Baroni, Milan, Università degli Studi, 1984, n° II p. 3 (1124) ; Guidus Cacaniosa (sic) : *Le pergamene del secolo XII del monastero di S. Margherita di Milano conservate presso l'Archivio di Stato di Milano*, éd. L. Zagni, Milan, Università degli Studi, 1984, n° XI p. 17 (1150).

72. *Regesto di S. Maria di Monte Velate ...*, n° 83, 92, 94 ; Keller, *Adelsherrschaft...*, p. 98 et n. 141.

73. *Acta Cremonae...*, n° 104 p. 234 (1207).

74. *Ibid.*, n° 124 p. 257 (1214).

75. Sur les Cagapesto, voir l'article du *Dizionario Biografico degli Italiani* cité ci-dessous ; G. Andenna, « Una famiglia milanese di *cives* proprietari terrieri nella peive di Cesano Boscone : i Cagapisti », dans *Racolta di Studi in memoria di S. Mochi Onory. Contributi dell'Istituto di*

certaines d'entre eux exercent le consulat de justice et d'autres offices communaux. Ils possèdent des terres et des droits seigneuriaux dans le contado milanais et pratiquent vraisemblablement le prêt à intérêt. De cette famille aisée mais relativement obscure émerge Gérard Cagapisto (mentionné pour la première fois en 1141, alors qu'il est déjà consul, et mort entre 1180 et 1188), qu'on considère comme le plus éminent juriste milanais de son temps, et qui remplit d'importantes missions politiques pour la commune et la Ligue lombarde. Expert en droit seigneurial et féodal, il participe à la rédaction des chapitres de la coutume de Milan qui concernent les rapports banaux et à celle des *Consuetudines feudorum*. En 1148, il est appelé avec d'autres sages milanais à donner un *consilium* sur le procès entre l'évêque de Vérone et son chapitre cathédral, qui met en jeu des notions à la fois de droit romain et de droit féodal⁷⁶. Comme le chanoine Obertus [Caga]lentu, Gérard fait parfois tomber le *Caga* de son nom, et on l'appelle alors Gérard Pestus⁷⁷.

Cacainporri (« sur le poireau »). Aripandus Cacainporri est mentionné de 1150 à 1159 parmi les copropriétaires d'un bois proche de l'abbaye de Morimondo, qui l'acquiert⁷⁸. Il semble s'agir d'habitants des environs.

Cagainpozo (« dans le puits »). Zanebonus Cagainpozo, parmi les citoyens de Bergame qui prêtent serment pour la constitution de la Ligue lombarde (1167)⁷⁹,

Cacans Rabiam (« violemment coléreux » ?). Iohannesbonus Cacans Rabiam, son épouse Donegunda et Meliori filia quondam Omniabene

storia medievale, 2 (1972), p. 641-686. Nombreuses mentions dans *Gli atti del Comune di Milano* et les documents privés milanais. Voir aussi les mentions de Grillo, *Milano in età comunale...*, particulièrement p. 557-558 et 644 n. 4 et index ; et l'évaluation de leur position sociale par J.-C. Maire Vigueur, « Flussii, circuiti e profili », dans *I podestà dell'Italia comunale, I : Reclutamento e circolazione degli ufficiali forestieri (fine XII sec. – metà XIV sec.)*, J.-C. Maire Vigueur dir., Rome, 2000, t. II, p. 1051 et n. 43.

76. Sur Gérard, G. Soldi Rondinini, art. « Cagapesto Gerardo », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, XVI, Rome, 1973, p. 279-282 ; F. Menant, *Campagnes lombardes du Moyen Âge. L'économie et la société rurales dans la région de Bergame, de Crémone et de Brescia du X^e au XIII^e siècle*, Rome, 1993, p. 769-770 et n. 388 ; Grillo, *Milano in età comunale...*, p. 406 et p. 644 n. 4.

77. Giulini, *Memorie...*, index, art. Cagapesto.

78. *Le carte...di Morimondo*, n° 10 p. 458, 20 p. 475, 22 p. 482.

79. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 54 p. 78.

vendent une terre proche de Crémone à un hôpital de la ville (1131)⁸⁰. Les deux éléments du nom sont bizarrement antinomiques, puisque Iohannesbonus est souvent un nom de laïc pieux et charitable (dans la même veine que saint Omobono de Crémone, illustré par A. Vauchez, et bien d'autres) ; le nom de la personne associée à la vente –une parente sans doute- et celui de son père, ainsi que le destinataire de la cession –l'hôpital d'un monastère fondé par des patarins un demi-siècle plus tôt- confirment un contexte de conversion et de réforme auquel le sobriquet de Iohannesbonus s'accorde très mal⁸¹.

Cacarana, Cagarana (« grenouille »). Les Cagarana « font partie de la plus ancienne aristocratie »⁸² milanaise et sont apparentés à des familles de premier plan. Ils possèdent de vastes domaines ruraux. En 1159, Arialdu qui dicitur Cacarana est témoin à un acte des consuls de Milan⁸³ ; il est lui-même consul en 1174. Souvent mentionnés au XIIIe siècle, ils appartiennent à la « société des *capitanei et valvassores* », émanation politique de la noblesse féodale, et sont inscrits (sous la forme *de Cacharanis*) sur la matricule des familles nobles de Milan en 1277.

Cagarava (« défèque des raves - ou des navets »). Un Cagarava appartient en 1246 à la société des *capitanei et valvassores*⁸⁴.

Cagarotto (« cassé »). Petrolo Cagarotto, page du duc de Milan Filippo Maria Visconti⁸⁵.

Cainsaco (*Caga in sacco* : « défèque dans le sac »). Bergomonus Cainsaco fait partie du conseil communal de Verceil (1199)⁸⁶.

Cagainstario (« défèque dans le setier » ; c'est une mesure de capacité du blé). Iohannes qui dicitur Cagainstario reçoit en *libellum* les biens des

80. *Codex Diplomaticus Cremonae*, t. I, n° 84 p. 108.

81. Un toponyme Cagarabia, en Vénétie, est cité par Olivieri, *Dizionario di toponomastica lombarda...*, art. Cacavèro.

82. Cf. la fiche très complète de Grillo, *Milano in età comunale...*, p. 257, d'où proviennent également, sauf indication contraire, les informations qui suivent.

83. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 46 p. 68.

84. Keller, *Adelsherrschaft...*, p. 395.

85. *Storia di Milano*, t. VI, p. 531.

86. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 217 p. 308.

della Torre à Cologno, avec les droits seigneuriaux (1124)⁸⁷ ; cette forme de concession peut être considérée comme une indication de son niveau social, qui serait celui des valvasseurs ; le droit de décimation que Musso Cagainstario dispute à un puissant lignage de *capitanei* va dans le même sens⁸⁸. Taliaferrus Cagainstario est consul de Milan en 1208, et quelques autres membres de la famille apparaissent à la même époque au hasard de controverses foncières⁸⁹.

Cagatraccio (« défèque des chiffons »)⁹⁰. Cette fois c'est le *Décameron* de Boccace qui est notre source, un peu inattendue⁹¹ : « Demeurant à Milan, il s'éprit d'une très belle femme nommée Ambruogia, épouse d'un riche marchand qui s'appelait Gasparruol Cagatraccio ». Il n'est pas indifférent que ce nom scatologique soit précisément attribué par Boccace à un membre de l'élite urbaine milanaise : c'est un indice précieux de la spécificité milanaise de ce type anthroponymique⁹².

Cagatossicus, Cagatoxicus, Cagatosicus, Cagatosihi (« excrément toxique », « poison »). Les frères Bellinus et Anselmus *qui dicuntur Cagatosihi* sont témoins d'un acte en 1095⁹³. En 1125 Oliverius Cacatosico (on notera le prénom épique, encore rare à cette époque) assiste avec de nombreux *capitanei*, *valvassores* et *cives*, énumérés comme tels, à une sentence de l'archevêque de Milan déjà citée⁹⁴, et semble se ranger parmi les valvasseurs. Albert, témoin à un acte consulaire en 1151, représente la commune dans un arbitrage en 1170 et est consul la même année⁹⁵.

87. Giuliani, *Memorie...*, t. III, p. 138.

88. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 129 p. 177 (1182).

89. *Gli atti del Comune di Milano*, index.

90. Cf. Olivieri, *Dizionario di toponomastica lombarda*, art. Caccastracci : « nom d'une fontaine, province de Biella, qui serait ainsi appelée à cause de ses flocons blanchâtres ».

91. Boccace, *Décameron*, journée 8, nouvelle 1.

92. Le *Décameron* présente aussi un toponyme florentin en *caca* : journée 8, nouvelle 9 : « j'ai aperçu l'an dernier à Cacavincigli ... » : note de l'éditeur : lieu mal famé de Florence (où se déroule l'histoire).

93. *Gli atti privati milanesi...*, t. IV, n° 819 p. 490.

94. *Codice Diplomatico Laudense*, t. I, n° 85 p. 115.

95. *Gli atti del Comune di Milano*, n° 24 p. 56, 73 p. 103.

Galdinus est témoin à un acte consulaire en 1195⁹⁶. Le 31 mai 1159, *Arnaldum Cagatosicum, equitem nobilem ac fortissimum*, est tué lors d'un combat contre les Lodigians⁹⁷ ; l'éloge de sa valeur a d'autant plus de prix qu'il est prononcé par un ennemi, Otto Morena, qui sert lui-même dans la cavalerie de Lodi. Hagen Keller considère les Cagatossici comme des valvasseurs d'après la place qu'ils occupent dans les listes de témoins aux actes solennels⁹⁸. Ils sont inscrits sur la liste des nobles milanais de 1277.

Cagavettellus, Cavitelli, de Cagavitellis, de Cagavedellis. La version *Cagavitelli/de Cagavitellis*, qui s'impose au XIIIe siècle, fait certainement référence à « veau » (« bouse de veau » ou « défèque un veau » ?) de même que Cagabos (ci-dessus) se réfère à « bœuf »⁹⁹. Mais il serait tentant de lire *vettellus*, la première forme rencontrée, comme *vetulus* (vieux, vieillot, petit vieux) un mot qui est d'ailleurs souvent utilisé comme nom personnel ; *caga vetulus* serait alors un « vieux petit caca ». La première mention est de 1172¹⁰⁰ : Iohannes Cagavetellus reçoit l'investiture d'un terrain de la commune de Crémone -une opération qui, dans le contexte, suggère qu'il s'agit d'un membre du *popolo*, récemment enrichi-. Dès 1176 le nom est attesté -pour un Iohannes qui d'après le contexte est certainement le même- sous la forme qui sera adoptée à l'époque moderne, Cavitellus¹⁰¹, pour revenir en 1232-1233 à Cagavitellus avec Iohannesbellus, ancien trésorier de la commune¹⁰². Cinq autres de Cagavitellis sont consuls ou magistrats de la commune au XIIIe siècle¹⁰³, dans des postes qui évoquent l'appartenance au *popolo*, comme pour les membres de beaucoup de familles relativement récentes ; 12 hommes portant diverses formes de ce nom figurent d'ailleurs dans le *Liber Societatis Populi* (1283). La version *de Cagavitellis*, dominante

96. *Gli atti del Comune di Milano*, n°89 p. 267.

97. Otto Morena et Acerbus Morena, *Historia Frederici I.*, p. 67.

98. Keller, *Adelsherrschaft...*, p. 393, 395, 404.

99. Le mot peut aussi avoir un sens non scatologique (« petit chaudron » ou « caboche »), cf. ci-dessus.

100. *Codex diplomaticus Cremonae*, t. I, n° 287 p. 142.

101. *Ibid.*, n° 347 p. 150.

102. *Ibid.*, n° 497 p. 267 ; et t. II, p. 185.

au XIII^e siècle (avec la variante *de Cagavedellis* dans le *Liber Societatis Populi*), reste utilisée parallèlement à Cavitelli en 1389 encore, lorsque *dominus Egidiolus de Cagavitellis legum doctor* est inscrit à la matricule de la société des marchands¹⁰⁴. La famille reste bien connue à Crémone ensuite, et Lodovico Cavitelli publie en 1588 ses *Annales*, qui sont un fondement de l'historiographie crémonaise. Cf. Annibale et Salvatore Caccavello, sculpteurs napolitains du XVI^e siècle¹⁰⁵.

Cacainzonco. Iohannes Caca in Zonco figure dans un relevé de loyers dus par des tenanciers (ou sujets ?) du domaine de l'évêché de Crémone à Fornovo, non daté mais attribuable à la fin du XII^e siècle¹⁰⁶. *Zoncum*, tel quel, n'est guère parlant, mais est très proche d'une série de mots qui font sens : peut-être *zochum*, charrue¹⁰⁷, mais on hésite plutôt entre *zocco*, colline¹⁰⁸ et *zochus*, *zoccum*, arbre étêté, tronc¹⁰⁹. On pourrait penser aussi à une lecture « Cacainronco », en rappelant que l'éditeur de ce recueil n'est pas toujours entièrement fiable – ce qui est bien excusable quand on transcrit des documents lombards médiévaux dans l'URSS de 1937- : le *roncum* est le nom usuel des terres broussailleuses, en voie de défrichement ou récemment défrichées (les vignes notamment). Le nom a en tout cas une connotation nettement agreste.

103. A. Cavalcabò, *I Rettori di Cremona fino all'anno 1334*, Crémone, éditions du *Bollettino Storico Cremonese*, 1972, index.

104. *Liber sive matricula mercatorum civitatis Cremonae*, éd. M. Mazzolari, Crémone, 1989, p. 110.

¹⁰⁵ *Dizionario Biografico degli Italiani*, XVI, Rome, 1972, p. 742-745 ; avec Gerardo Cagapesto, ce sont d'ailleurs les seuls noms en *caca-* et *caga-* mentionnés parmi les entrées du *Dizionario*...

106. *Acta Cremonae*..., n° 92 p. 217.

107. H. Bosshard, *Saggio di un glossario dell'antico lombardo*, Florence, Olschki, 1938 (réimpr. anast. Bologne, Arnaldo Forni, 1975), p. 326.

108. Olivieri, *Dizionario di toponomastica*..., à l'article.

109. Bosshard, *Saggio di un glossario*..., p. 327-329.